

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

7^e année - Numéro 384

Mai - Juin 1973 - 25 Francs CFA

LA REVOLUTION DAHOMEENNE



Notre Révolution signifie un changement radical de nos structures actuelles.

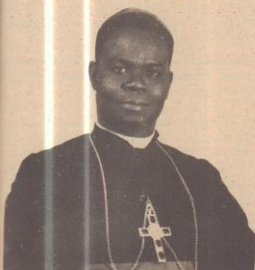
Comme objectif, elle a à redresser toutes nos insuffisances afin de donner à notre pays, la place qui devrait être la sienne dans le concert des Nations. Cela veut dire avant tout : promouvoir et procurer plus de bonheur, de dignité et de fierté à notre peuple.

La Révolution dahoméenne qui est authentique, sociale et juste, se propose d'enrayer l'asservissement, la pauvreté, la misère, l'injustice, le régionalisme, la gabegie et la corruption".

La Révolution dahoméenne ne doit pas s'embarasser de conditions d'ordre idéologique d'emprunt car nous avons notre système socio-culturel dahoméen qui est le résultat d'une combinaison équilibrée des valeurs dahoméennes, tenant compte à la fois des exigences de la société moderne et des traditions dahoméennes, et dont le principal fondement doit être la justice sociale.

Lt-Colonel Mathieu KEREKOU
Président de la République du Dahomey

Mgr C. Adimou a reçu le pallium



(Lire nos informations en page 6)

Les pays riches volent-ils les pays pauvres ?

Simple questions ?

En 1954, 50 kg de café brésilien valaient 90 dollars.

En 1961, 50 kg de café brésilien valaient 33 dollars. Pourquoi ?

Payez-vous moins cher votre café ?

En 1960, une tonne de cacao permettait d'acquiescer 1.200 sacs de ciment.

En 1965, une tonne de cacao permettait d'acquiescer 400 sacs de ciment. Pourquoi ?

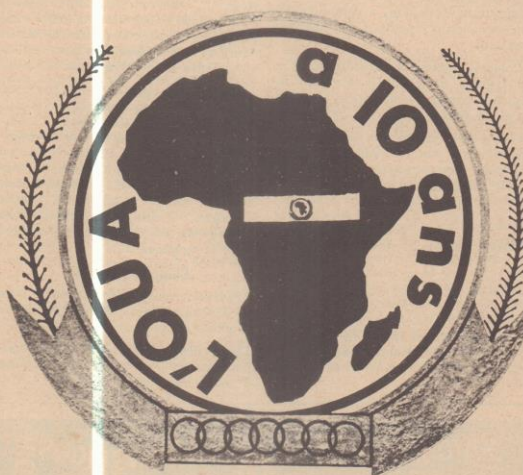
Payez-vous moins cher votre chocolat ?

En 1960, en vendant 3 kg d'arachides, un Africain pouvait acheter 5 mètres de tissu pour se faire un pagne.

En 1970, 3 mètres seulement. Pourquoi ?

Le prix de cacahuètes s'est-il effondré ?

Les pays du Tiers-Monde ne comprennent pas et s'insurgent.



Le 25 mai 1963, 31 chefs d'Etat réunis à Addis-Abeba ont approuvé à l'unanimité et par acclamation, adopté et signé la Charte de l'Organisation Africaine dont les cinq principes sont :

1. - Egalité absolue entre les Etats africains ;
2. - Non-ingérence dans les affaires internes ;
3. - Intangibilité des frontières héritées de la colonisation ;
4. - Règlement des différends africains à l'intérieur d'un cadre strictement africain, par voie de négociations, médiation, conciliation ou arbitrage ;
5. - Reconnaissance du pluralisme régional permettant l'existence de regroupements régionaux.

En inaugurant cette conférence, 3 jours plus tôt, l'empereur Haile

Sélassié avait déclaré : "Cette conférence ne peut se clôturer sans l'adoption d'une charte africaine unique. Nous ne pouvons quitter cette salle sans créer une organisation africaine. Si nous échouons, nous aurons trahi notre responsabilité vis-à-vis de l'Afrique et des peuples que nous dirigeons. Si nous réussissons, c'est alors seulement que nous aurons justifié notre présence ici". Cette présence justifiée a fait que depuis 10 ans, l'OUA est devenue le cadre privilégié où s'élabore la politique internationale de l'Afrique et aussi sa politique économique. C'est sur le thème de "La Liberté dans l'Unité" que, les 24 et 25 mai 1973, des chefs des Etats membres de l'OUA, accompagnés de leurs ministres des affaires étrangères et de nombreuses délégations, ont célébré

(Suite en page 4)



TOUT LE MONDE S'ENERVE

Enervement ! Hystérie collective ! Irritation générale ! C'est ainsi qu'on peut caractériser l'actuel état d'esprit de tous ceux qui naviguent dans les hautes sphères de la politique nationale. Les conjurés du 28 février, une fois mis hors d'état de nuire, nous nous trouvons soudain à court de slogans pour maintenir les masses en haleine et fortifier leur vigilance. Alors les gavanisateurs des peuples se retrouvent soudain sans job et laissent libre court à l'épanouissement de leurs contradictions internes. La pêche en eau trouble des faux prophètes de la catégorie de Viaud n'autorise pas la sérénité du cœur et de l'esprit. Les "tracteurs" ne dorment plus. Certaines de leurs productions quasi industrielles contiennent des éléments qui, au dire de beaucoup, ne peuvent provenir que de personnes bien introduites dans les affaires gouvernementales. Et puis il y a l'os du 23 février 1972 qui nous est resté sur la gorge. Réintégration ou démobilitation pure et simple ? Il y a là de quoi faire perdre le sommeil à plus d'un. Cependant que dans le même temps des industriels et des hommes d'affaires s'habituent petit à petit à la tenue d'une comptabilité correcte et au versement des arriérés d'impôts, que l'ombre de Foccart a cessé momentanément de hanter notre quiétude, le vieil homme qui habite les Dahoméens remonte à la surface. Les mouvements de masses semblent avoir perdu beaucoup de leur crédibilité et ne recrutent plus d'adeptes. Les syndicats et certaines organisations de jeunes et de femmes sont décidés à faire leur unité tout en se passant du chapeau au "front uni" sous lequel on voulait les abriter. Les néo-leaders de l'avant-garde révolutionnaire ont surestimé leur force et leur audience populaires. Certains d'entre eux sont devenus encombrants et gênants. On leur réclame leur démission. Ils se seraient, dit-on, livrés à des jeux personnels pour combler le vacuum de leadership que la séquestration prolongée des anciens responsables politiques semble devoir créer au profit du Gouvernement Militaire Révolutionnaire.

A un moment donné, on avait cru voir venir le moment où les manipulateurs des passions populaires allaient exploiter les faiblesses du pouvoir militaire pour éventuellement se substituer à lui. Mais il appert que depuis la Guinée, nos militaires ont compris que les amis de la première heure ne se contenteront pas de jouer le rôle secondaire

(Suite en page 2)

- Eh ! A mon avis, vous devriez faire de la culture physique, vous abstenir de fumer et moins manger. Et surtout porter des lunettes...

Vers une décennie de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale

(de notre correspondant particulier à Paris)

Le 10 décembre 1973, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme décidé par l'Assemblée générale des Nations Unies, l'Unesco inaugurera une Décennie de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale. Comme prélude à cet événement, les Organisations non gouvernementales reconnues par l'Unesco viennent de terminer sur le racisme un colloque sérieusement préparé.

On l'a répété tout au long dudit colloque : le racisme se manifeste d'une façon ou d'une autre dans tous les pays ; les discriminations ou n'entre pas en ligne de compte la couleur de la peau existent parmi les personnes d'une même race et d'une même nationalité : on appelle cela régionalisme, tribalisme... La Déclaration des droits de l'homme ne semble pas y avoir pensé. Elle est néanmoins considérée comme l'idéal commun à atteindre par tous les Peuples et par toutes les Nations, "afin que tous les individus et tous les organes de la société... s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer par des mesures progressives d'ordre national et international la reconnaissance et l'application universelle et effective".

La "discrimination raciale vise toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique". (2)

Reconnues publiquement, officiellement célébrées, ces déclarations ne sont pas contraignantes pour autant ; aussi, seules des conventions engageant les Etats signataires peuvent-elles entraîner une mise en œuvre efficace. Ainsi, bien que l'égalité des droits sociaux, économiques et culturels de tous les hommes, sans discrimination de race, de sexe, de religion, d'idéologie ait été proclamée à l'unanimité depuis 1948, le racisme, fléau mondial incontestable, continue d'être un drame permanent ; il aboutit, par la haine, à de véritables génocides ou par la méfiance, le mépris, à ce que des millions d'êtres humains deviennent de véritables proscrits livrés pieds et poings liés à une exploitation éhontée écrasant toute dignité humaine.

Origines du racisme

Ses origines sont diverses et complexes : historique et politiques, économiques, culturelles, psychologiques et religieuses. L'esclavage, le travail forcé, les guerres, le colonialisme et le néocolonialisme, l'intolérance, refus de ce qui est différent de soit peuvent faire naître et entretenir des sentiments et des comportements racistes...

Les législations de nombreux pays, créant des situations particulières pour les résidents étrangers, favorisent aussi le développement du racisme. Des situations analogues peuvent exister aussi entre concitoyens originaires de différentes régions. Ces situations donnent souvent naissance

à des sentiments de haine d'où peuvent résulter des manifestations condamnables de toutes sortes.

Les causes du racisme

L'une des causes les plus évidentes des préjugés raciaux est, sans aucun doute, le fait qu'ils créent des avantages et des profits matériels entraînant des conséquences psychologiques, culturelles, politiques et sociales. Les préjugés peuvent fournir une excuse à quelqu'un pour pratiquer une domination politique ou économique sur d'autres personnes. Ils peuvent donner à des personnes situées même au plus bas de l'échelle sociale du groupe dominant une supériorité apparente sur les membres les plus élevés socialement du groupe non dominant. Le racisme est un phénomène social persistant et redoutable.

Conséquences du racisme

Les victimes du racisme sont menacées dans leur existence même et souffrent profondément dans leur vie personnelle, familiale, professionnelle ou sont limités aussi bien leurs libertés que leurs droits publics ou privés reconnus à chacun par la Déclaration internationale des Droits de l'homme. La mise en fonction, parfois ouvertement, parfois insidieusement des procédés racistes rejette dans une situation de dépendance sociale, d'exploitation économique et de sous-développement culturel, des groupes entiers dont le racisme nie l'identité, la valeur et la dignité. Dans les milieux multi-raciaux, les rapports de forces peuvent couvrir des arrière-pensées racistes.

Ces méfaits, bien que moins évidents, dans bien des cas sont tout aussi réels en ce qui concerne les racistes eux-mêmes qui s'enferment de plus en plus dans un monde étroit, se défilant de tout ce qui dépasse leur horizon personnel, se privant de l'enrichissement apporté par la variété des contacts humains. Leur suspicion à l'égard des autres peut s'exaspérer jusqu'à la haine. Ils représentent un danger en puissance pour l'humanité.

A une époque où distances et frontières tendent à s'effacer, où les moyens de communication nous confrontent, chez nous, avec le monde entier, le racisme freine et fausse la perception du vrai visage de l'humanité. C'est un anachronisme et un non-sens.

"Nous devons aujourd'hui nous rendre à l'évidence que si notre civilisation veut être assurée de survivre, il nous faut cultiver la science des relations humaines - la capacité qu'ont les peuples différents de vivre et de travailler ensemble en paix sur cette même terre", écrivait le Président F.D. Roosevelt. Il ressort, en effet, de nombreux renseignements dus à des recherches que familles, écoles et moyens d'information encouragent et développent fréquemment les préjugés et même la haine raciale.

Le racisme possède de puissants éléments émotifs et irrationnels, mais ils s'exercent aussi au niveau de la connaissance lorsque les clichés, les superstitions et les malentendus reposent sur une information fautive. Certains de ces renseignements sont acquis plutôt qu'enseignés par la famille ; la sagesse conventionnelle

(suite en page 4)



CHRONIQUE JURIDIQUE



La dénonciation calomnieuse

En ces temps où le pays est traversé par une nécessaire, mais salutaire volonté de renouveau, de remise en cause et de mise en ordre, toute la population manifeste son fervent désir de participer à cette opération de nettoyage, ce qui est une bonne chose. Mais cette participation comporte des limites, un seuil que la loi ne permet pas de franchir : c'est le respect d'autrui qui veut qu'on n'affirme que ce dont on est sûr. Procéder autrement c'est risquer de salir autrui et d'induire l'autorité en erreur. Ce cas tombe sous le coup de la loi : c'est la dénonciation calomnieuse.

Il arrive en effet que certaines personnes dénoncent des gens uniquement pour assouvir leur haine, ou pour paraître révolutionnaire aux yeux de l'autorité, ou pour prendre leur place ou même pour conserver leur place. Le Président de la République s'en était rendu compte et avait fait publier en son temps des communiqués contre les gens qui adoptent ces pratiques fantaisistes comme pour égarer ceux qui essaient de mettre de l'ordre dans la maison.

Le code pénal applicable au Dahomey en son article 373 ne définit pas ce qu'est la dénonciation calomnieuse mais se contente de préciser l'incrimination : "quiconque aura fait par écrit une dénonciation calomnieuse contre un ou plusieurs individus aux officiers de justice ou de police administrative ou judiciaire sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 24.000 à 720.000 francs. Il est cependant possible d'extraire de ce texte les éléments constitutifs de l'infraction.

La dénonciation doit être adressée à certaines autorités, celles chargées d'une fonction leur permettant de mener des enquêtes et éventuellement de prendre des sanctions à l'encontre des personnes soupçonnées ou contrôlées.

La dénonciation doit être faite par écrit. Cette exigence limite l'application de l'article 373 dans notre pays ; on devrait prévoir que la dénonciation est punissable quel que soit le moyen utilisé. La jurisprudence a décidé qu'une pétition ou une lettre anonyme ou non, publique ou clandestine peut constituer "l'écrit" nécessaire à la dénonciation.

Mais cet élément ne suffit pas. La dénonciation doit avoir été intentionnelle. Cet élément moral n'est nécessairement pas l'intention de nuire, mais la mauvaise foi, c'est-à-dire la connaissance de la fausseté du fait dénoncé. Cet élément permet d'établir la démarcation entre la diffamation et la dénonciation calomnieuse. En effet l'intention de nuire est toujours présumée dans le cas de diffamation. Dans celui de la dénonciation calomnieuse la mauvaise foi doit être établie, prouvée par le Parquet et constatée par le juge.

L'élément le plus important dans la dénonciation est la calomnie, car celle-ci fait de la dénonciation une infraction : le fait dénoncé doit être reconnu faux. Les exemples sont

nombreux : un mensonge prenant pour vraies des circonstances imaginaires ou imputant des agissements réels à une personne autre que celle qui les a commis. La fausseté est établie dès lors qu'elle résulte d'une dénégation malicieuse et malveillante d'un fait exact soit par exagération de sa portée, soit par adjonction de précision imaginaires en vue de communiquer au fait exact une apparence répréhensible.

La dénonciation calomnieuse ressemble à la diffamation et à l'injure mais ne se confond pas avec elles. Outre les particularités de procédure qui n'intéressent que les juges et leurs auxiliaires il y a certaines spécificités qu'il convient de noter.

La diffamation est toute allégation ou imputation d'un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne ou du corps auquel il est imputé. L'intention coupable est présumée et la publicité est indispensable pour que ce délit qui se prescrit par trois mois soit constitué. L'injure est quant à elle toute expression outrageante, terme de mépris ou invective qui ne renferme l'imputation d'aucun fait précis et elle ne constitue qu'une contravention dans la constitution de laquelle l'élément "publicité" n'est pas indispensable.

La dénonciation calomnieuse est le fait d'accuser une personne d'un défaut qu'elle n'a pas ou d'une faute qu'elle n'a pas commise, ou de dénaturer de mauvaise foi un acte qu'elle a eu à accomplir.

La dénonciation calomnieuse telle qu'elle est définie et punie actuellement chez nous ne permet pas une large répression. En effet il faut limiter la délation qui doit être réalisée dès lors que, par quelque moyen que ce soit, l'auteur fait une dénonciation contre un ou plusieurs individus à toute personne ou autorité ayant le pouvoir d'y donner suite, que cette autorité, soit la police, le supérieur hiérarchique, ou l'employeur. C'est la seule possibilité de mettre un frein aux actes de ces délateurs qui, sous prétexte de participer à la Révolution, creusent consciencieusement sa tombe. Il faudrait aussi que nos responsables aient le courage de livrer à la justice les délateurs s'il est établi que leur mauvaise foi est manifeste.

Pierre Tonagnon

ET VOTRE REABONNEMENT !

Chaque semaine vous pouvez gagner
78 millions F. CFA LE GROS LOT
à chaque tirage hebdomadaire il est prévu plus de
470 millions de F. CFA en 150 à 180000 lots
à répartir entre les gagnants.
Sans attendre, tentez votre chance à la
LOTTERIE NATIONALE
2 Cartes de 10 dixième : 3250 F CFA
1 Carnet " " : 1750 F CFA
1/2 Carnet " " : 1000 F CFA
(envoi recommandé, liste tirage officielle comprise)
ABONNEZ-VOUS GROUPEZ-VOUS
VOUS MULTIPLIEZ VOS CHANCES
Détaillez vos commandes aux talons des mandats
et chèques adressés à :
Mme DESMARTON
45-BOISSEAUX (Lyon) CCP Paris 1.671.367
675 en 810 ou 980 millions F. CFA et de lots
à répartir aux fantastiques tranches spéciales
ATTEIGNANT 125 MILLIONS F. CFA.
Participation immédiate et renseignements
contre 400 fcs
Buffez d'urgence en joignant 450 F. CFA.

Le Rd Père Henri Poidevineau n'est plus !



Telle est la nouvelle que les habitués de la messe matinale répandirent dans la ville, dans la matinée du 8 juin 1973. La nouvelle leur avait été annoncée au prône. C'est un véritable consternation que cette douloureuse nouvelle a jeté dans les milieux chrétiens, même animistes où le père Poidevineau jouit d'un grand estime. La soudaineté de cette nouvelle est pour ses familiers un sujet d'étonnement d'autant plus qu'ils s'attendaient à le voir parmi eux un jour prochain ainsi qu'il le promettait lui-même.

En effet, lors de l'inauguration de l'Eglise Saint Michel en octobre 1972, il fut fortement question de son arrivée au Dahomey. Ce voyage fut ensuite différé pour raison de Santé et le père se proposait alors de l'entreprendre dès que sa santé le lui permettrait. A ses correspondants, il n'avait pas caché la joie qu'il éprouvait d'être déjà dans la perspective de fouler à nouveau le sol dahoméen auquel tant de souvenirs et d'amitié l'attachent ! Mais, quel est cet homme prestigieux et simple à la fois dont on parle avec tant de chaleur et d'affection ?

Henri Poidevineau, jeune prêtre arrivait à Ouidah en 1930. Tôt, sa nature joviale dynamique et son abord facile lui créèrent une atmosphère amicale, familiale. C'était dans cette ambiance qu'il allait se dépenser sans ménagement dans la paroisse et dans les stations secondaires (dont la plupart furent sa création) pour y jeter la "bonne graine". L'abondance de la moisson fut un témoignage éloquent de la farouche détermination du semeur tant les milieux ensemencés étaient d'accès difficile et peu perméable à l'évangélisation. Au milieu de ses confrères le père Poidevineau fut un véritable boute-en-train. Sa permanente disponibilité avait fait de lui l'homme serviable. Sa débordante activité anima les groupes d'action qu'il créa un peu partout. Homme d'imagination, il était le premier à préconiser l'apostolat par les moyens traditionnels dahoméens : l'Evangile est chanté et dansé dans les langues locales, ce qui rejoint fort bien le concept ancestral d'adoration. Nommé en 1936 à Cotonou pour y fonder la paroisse Saint Michel, Poidevineau ne fut nullement embarrassé dans cette cité cosmopolite pour y jeter la fondation de son œuvre. En peu de temps, sur le sable brûlant de gèbe, la brousaille fit place à des bâtiments fonctionnels où très rapidement la vie paroissiale se développa. Saint Michel, la

deuxième paroisse de Cotonou était née et devait conditionner et déterminer la création des autres paroisses. Pour résumer l'œuvre missionnaire du père Poidevineau, nous dirons qu'en cet homme cohabitait plusieurs génies dont la manifestation essentielle se traduisait dans son aptitude à trouver des solutions heureuses aux divers problèmes que son affabilité coutumière conduisit ses paroissiens, même les étrangers à lui soumettre. Ce bâtisseur, ce philosophe, ce sociologue trouvait toujours du temps pour aller au secours de ceux qui sont dans le besoin. Il s'est fait entièrement dahoméen. Ainsi, la vie politique de la Nation dahoméenne en gestation ne l'avait-il pas trouvé étranger. Nous l'avons vu parmi les premiers Dahoméens qui échafaudèrent les premiers éléments de cette entité. Il siégea à la première assemblée du Conseil général où son action fut très appréciée.

Quand, usé par ses 27 ans du séjour au Dahomey dont 21 à la seule paroisse de St. Michel, il quitta celle-ci le 31 janvier 1957, c'était un ensemble quasi achevé, en plein essor, qu'il laissa à ses successeurs. Le Dahomey reconnaissant l'éleva au grade du chevalier de l'Ordre National en 1963. C'est cet homme resté très humain, dahoméen dans l'âme que nos pieux souvenirs accompagnent dans l'au-delà, dans la maison du Père Tout Puissant et Miséricordieux.

Aussi, dès que Monseigneur Adimou, Archevêque de Cotonou a appris la nouvelle, il l'a fait radiodiffuser, et annoncé qu'une messe sera célébrée en mémoire du cher regretté le lundi 11 juin 1973 à 19 heures à la paroisse Saint Michel.

Dès 17 heures une foule immense, à l'allure grave et consternée où chrétiens et animistes se coudoient à pris d'assaut l'église, devenue trop petite pour la circonstance... !

La célébration qui a réuni plusieurs prêtres s'est déroulée dans un grand recueillement au cours duquel Mgr Adimou a retracé la vie et l'œuvre du père Poidevineau au Dahomey.

En ce jour de fidélité, nos pieux et reconnaissants souvenirs vont également à la pléiade de missionnaires qui passent leurs vieux jours à la Croix Valmer et qui ont assisté notre cher Assouka-Go-n-go en ses dernières heures. Qu'ils trouvent ici l'expression renouvelée de gratitude de leurs anciens ouailles qui s'unissent à eux dans leurs prières en mémoire de notre cher et vénéré disparu.

André Pognon

L'Authenticité

Les consciences s'éveillent ; un courant nouveau parcourt le Continent africain. Partout on est à la recherche de ses valeurs propres ; c'est le retour à l'authenticité. C'est évident. On ne peut indéfiniment abuser de tout un peuple. Mais, c'est ici que se posent de très délicats problèmes. En effet, il s'agit de découvrir à travers un ensemble de magmas hétéroclites les vraies valeurs qui ont fait la force de nos ancêtres ; c'est-à-dire leur culture. C'est un domaine très vaste, divers et multiforme qu'il faut prospecter très sérieusement. Mais comment faire pour y arriver avec le moins d'erreurs possibles, s'agissant de recoupements de traditions oralement transmises. Il conviendrait, à notre humble avis, de bien approfondir les investigations pour y découvrir les vrais éléments d'approche qui permettront de faire

L'OUA A DIX ANS

(suite de la première page)

bré à Addis-Abeba cet anniversaire. Elles avaient été précédées d'une rencontre des ministres des affaires étrangères des quarante et un Etats membres, et ont été suivies, du 27 au 29 mai, d'une conférence des chefs d'Etat. Ceux-ci ont adopté une véritable charte de l'indépendance économique du continent, en même temps qu'ils se sont engagés à "soutenir effectivement" les pays arabes en vue de la récupération totale de leurs territoires occupés par Israël.

Le général Gowon, chef de l'Etat nigérian, a été nommé président de la conférence. Il assumera la Présidence de l'OUA durant une année. Il succède à ce poste au roi Hassan II du Maroc.

Insatisfaction, déception et morosité auront prévalu à Addis-Abeba. Bien qu'ayant poursuivi leurs délibérations fort avant dans la nuit du 28 au 29 mai pour épuiser un ordre du jour très chargé, les chefs d'Etat regagnent leurs capitales respectives avec un certain sentiment de désenchantement.

Querelles de famille

Jamais, en effet, les "querelles de famille" qui paralysent le fonctionnement de l'Organisation panafricaine n'étaient apparues au grand jour avec autant de netteté. Les philippiques du représentant libyen contre la politique de l'empereur Haile Sélassié furent si brutales qu'elles soulevèrent la réprobation de la plupart des délégations.

Les polémiques auxquelles donna lieu le différend frontalier entre la République de Somalie et l'Ethiopie furent également mal accueillies par la majorité des participants ; ceux-ci avaient en effet le sentiment que, sans être définitivement réglée, cette controverse était en voie d'apaisement. Sans doute avait-on trop rapidement oublié que des gisements de pétrole ont été décelés l'an dernier dans les provinces contestées. Cette découverte pourrait ne pas être entièrement étrangère à cette brusque résurgence de l'irréductible somalien.

En rejetant la proposition libyenne de transfert du siège de l'OUA dans une autre capitale africaine, les chefs d'Etat ont montré qu'ils n'entendaient ni désavouer le "roi des rois" ni donner au représentant du gouvernement de Tripoli l'occasion d'un succès de prestige. Cependant, les éclats de voix libyens, les débats sur le Proche-Orient et l'évocation du différend somalo-éthiopien ne peuvent pas ne pas avoir sérieusement affecté l'empereur

Haile Sélassié. Il est vrai qu'il a surmonté dans le passé des épreuves autrement difficiles.

Au premier plan des travaux

Le Proche-Orient, en tout cas, a figuré au premier plan des travaux d'Addis-Abeba, et il n'est pas exagéré d'affirmer que cette question aura finalement relégué au second plan toutes les autres. La décolonisation de l'Afrique australe, qui monopolisait traditionnellement l'attention et l'énergie des participants aux diverses assises panafricaines, aura eu, tout compte fait, moins d'importance que lors de tous les "sommets" précédents.

Les grands vainqueurs

Les grands vainqueurs de la rencontre sont les Etats arabes. Ceux-ci ont amené leurs partenaires sud-sahariens à débattre, dans un cadre solennel, une question dont ils affirment généralement ne se préoccuper que de manière accessoire. Ils ont obtenu d'eux qu'ils condamnent l'attitude israélienne dans le conflit du Proche-Orient ; la conférence des chefs d'Etat a même adopté le 29 mai une résolution demandant aux Nations du continent d'envisager des mesures collectives ou individuelles, politiques et économiques, à l'égard l'Israël s'il maintient son refus d'évacuer les territoires arabes occupés.

Le succès remporté par la diplomatie arabe peut cependant être encore remis en cause lorsqu'il s'agit pour les chefs d'Etat africains, rentrés chez eux, de donner une suite concrète aux résolutions de l'O.U.A. Dans la mesure où les questions plus spécifiquement africaines n'ont pas eu à Addis-Abeba la place que certains estimaient convenable de leur réserver, ce "sommets" aura d'autre part mis très largement en évidence le clivage qui existe au sein de l'Organisation entre les Etats des deux Afriques, la noire et la blanche.

Six rencontres à Addis-Abeba

Notons en terminant que c'est la sixième fois que des chefs d'Etat membres de l'O.U.A. se réunissent dans la capitale éthiopienne. Ils se sont, en effet, déjà rencontrés à Addis-Abeba pour la conférence constitutive de l'organisation, en mai 1963, puis à quatre reprises : en novembre 1965, septembre 1969, septembre 1970 et juin 1971. Les autres conférences des chefs d'Etat ont eu lieu successivement au Caire (juillet 1964), à Accra (octobre 1965), à Kinshasa (septembre 1967), à Alger (septembre 1968 et à Rabat (juillet 1972).

Vers une décennie

(Suite de la page 3)

passé d'une génération à l'autre grâce à des attitudes figées envers tous ceux qui sont extérieurs à la famille, et plus particulièrement envers ceux qui sont sensiblement différents. Les organisations volontaires, et plus spécialement celles qui s'occupent d'enfants, ont un rôle important à jouer pour surmonter les obstacles dans l'esprit de l'enfant.

Eduquer reste ainsi la tâche primordiale de notre époque et constitue une des significations du mot "développement" : permettre à chaque homme d'être pleinement lui-même et de se conduire librement, d'être debout".

- (1). - Déclaration universelle, préambule.
- (2). - Convention internationale de l'ONU sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (21/12/1965).

(Suite en page 5)

PENDANT QUE LA REFORME SCOLAIRE EST EN CHANTIER

L'enquête entreprise dernièrement par le comité technique préparatoire de la Réforme de l'Enseignement au Dahomey a révélé que tous les Dahoméens, quels qu'ils soient, s'intéressent au problème scolaire.

L'Episcopat et le Clergé catholique qui travaillent au Dahomey, après avoir écouté les fidèles dans leur ensemble, ont envoyé au Comité technique préparatoire le 14 avril 1973, le texte que voici :

L'ECOLE AU DAHOMEY

Remarques préliminaires

Depuis quelques jours, l'on parle beaucoup de la réforme de l'enseignement.

a) Il faut à tout pris éviter la précipitation dans une entreprise de cette portée. Pour mettre sur pied une réforme qui en vaille la peine, on doit prendre le temps, tout le temps qu'il faut. Ce qui se fait actuellement en vue de préparer la réforme donne l'impression d'être trop hâtif.

b) D'autre part, on est surpris de constater le peu de sérieux avec lequel se déroule parfois l'enquête préliminaire, destinée à sonder l'opinion. La participation recherchée ne serait plus, dans ces conditions, celle qui résulte normalement d'une prise de conscience des besoins de la personne humaine.

1 — Pourquoi une Réforme ?

On enregistrer un certain malaise dans le système scolaire actuel. Il est général de par le monde, certes. Mais ce malaise est plus aigu dans les jeunes états,

- à cause de leur jeunesse
- parce qu'il s'agit de pays qui se construisent

- et que le système a été simplement reçu comme héritage, il n'a pas été pensé par le pays et pour le pays.

C'est la reconduction pure et simple de l'école coloniale dont le but était prioritairement de procurer des agents (fonctionnaires ou akowe) au service de l'administration coloniale et de ses intérêts au Dahomey et en Afrique.

a) D'où :

- 1 - une classe privilégiée de fonctionnaires

- 2 - sous-développement plus prononcé pour la masse (le Dahomey est parmi les 25 pays les plus pauvres du monde !)

- 3 - exode rural

- 4 - émigration

- 5 - goût du salariat

- b) et finalement

- manque de sens civique
- manque de conscience professionnelle

c) rien d'étonnant en cela :

L'Ecole constituant un véritable flot, un monde fermé sur lui-même, étranger et même opposé parfois au milieu où il se trouve implanté.

d) en conséquence,

- 1 - un divorce s'installe entre enseignement et éducation.

Il y a - coupure avec l'éducation familiale
- coupure avec la Société.

2 - aucune attention d'ailleurs aux valeurs traditionnelles dahoméennes.

3 - cela donne parfois des jeunes qui échappent à toute éducation : ni l'éducation africaine parce que méprisée ou oubliée, ni l'éducation occidentale parce que corps étranger.

Il faut donc repenser ce système scolaire.

2 — Objectifs de la Réforme

1. - Créer une école qui prenne l'enfant en charge dans sa totalité : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être doivent constituer l'objectif premier.

2. - Créer une école qui s'intègre à la société : école de promotion collective.

Interaction entre la société et l'école dans les deux sens : la Société vient à l'école pour donner ce qu'elle a de propre et l'école va à la Société pour apporter ce qu'elle a de particulier.

3. - En même temps que les enfants, les adultes suivront des cours qui leur permettent de s'ouvrir davantage au monde par la lecture et l'écriture de nos propres langues : (alphabétisation, cours d'adultes repensés).

4. - Intégrer nos valeurs : nos langues qui deviendront matières d'étude, puis véhicule de savoir.

- notre sagesse, laquelle renferme nos principes d'éducation, notre philosophie, notre façon de concevoir les choses, de les présenter, de tirer des leçons des événements (contes, devinettes, proverbes etc...).

5. - Donner cette éducation fondamentale à tous les dahoméens. "Toute personne a droit à l'éducation" (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, art. 26). Donc veiller à atteindre les 100 % pour le taux de scolarisation : scolarisation totale pour l'enseignement fondamental, et pas nécessairement en français.

6. - D'où nécessité de planifier.

Cela permettra à l'enfant d'être orienté dès l'école fondamentale vers le secteur économique pour déboucher sans heurt dans la société.

Ce qui implique qu'il y a harmonisation entre le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère de l'Economie. Car l'agriculture doit aboutir normalement à l'industrie de transformation. Il revient au Ministère de l'Economie de suivre pour cela chaque produit agricole ou autre du pays. Ce faisant, il planifiera pour offrir des débouchés réels aux jeunes. La revalorisation indispensable du secteur agricole sera ainsi réalisée. Mais rien de tout cela n'est vraiment réalisable sans une politique agraire valable.

7. - a) L'organisation de l'école doit viser à ce que nos diplômes soient assurés de l'équivalence internationale, nous permettant de rester ouverts à tout le monde moderne dont nous avons quelque chose à recevoir et auquel nous avons quelque chose à apporter. Cela ne nous empêche pas de rester nous-mêmes, de cultiver nos valeurs propres, et même de créer des diplômes nationaux et des compétences propres à notre pays et recherchées à l'extérieur.

Ne pas oublier de garder aux diplômés leur juste valeur, et lutter contre le "fétichisme" qu'on en fait.

b) L'organisation permettra aussi de fixer le rythme des vacances selon le rythme des saisons de chez nous dans le but de privilégier les conditions de travail pour les élèves et étudiants dahoméens.

c) Qu'il y ait pour les élèves des organismes de dialogue entre eux, et avec les autorités de leur établissement pour faire connaître leurs désirs et leurs justes aspirations, c'est légitime. Mais les parents ne reconnaissent pas aux enfants le droit de se regrouper en syndicats. Que les autorités y veillent.

3 — Liberté de l'Enseignement

a) La réforme de l'Enseignement doit être élaborée dans le respect des principes fondamentaux de la république : la liberté de l'Enseignement est l'une des libertés fondamentales reconnues par l'Etat dahoméen.

Le droit d'user de cette liberté ne peut être réservé aux seules familles favorisées de la fortune, mais il faut rendre l'exercice de ce droit effectivement possible même aux familles pauvres.

En effet le but de la liberté de l'Enseignement est de permettre une éducation répondant au choix et à la conviction philosophique ou religieuse des parents qui sont les premiers responsables de la formation de leurs enfants.

En conséquence l'Etat doit veiller à ce qu'il existe un éventail suffisant d'écoles qui répondent au choix des parents : en même temps que des écoles officielles il faut aussi des écoles confessionnelles.

Faire passer tous les enfants par un même moule serait un totalitarisme en contradiction avec les libertés individuelles fondamentales.

b) La réforme de l'Enseignement doit donc tenir compte de ce que nous sommes au Dahomey : un peuple essentiellement croyant. Le discours-programme l'a d'ailleurs fortement souligné.

Le laïcisme est un produit d'importation, une forme authentique et indiscutable de domination étrangère.

L'organisation de l'enseignement même dans les établissements publics ne doit pas faire obstacle au libre exercice des cultes et à l'instruction religieuse car la société dans laquelle nous vivons est pluraliste. Ce qui s'impose, c'est une laïcité ouverte et respectueuse plutôt qu'un laïcisme importé et sectaire, qui s'expliquerait difficilement dans le contexte national de notre indépendance.

4 — La moralité des Enseignants

1. - L'auteur de "Vade mecum de l'Instituteur" a dit avec raison que, pour l'instituteur, il n'y a pas de vie privée. L'enseignant en effet doit posséder impérativement une moralité certaine. Son comportement doit être à tout moment une référence pour ses disciples.

Autrefois - (pourquoi a-t-on dégenéré?) - les filles-institutrices devenues mères étaient exclues des écoles publiques. Évaluez la baisse actuelle de la moralité !...

2. - Dans une école confessionnelle, l'enseignant doit être convaincu de sa confession, l'enseignement confessionnel étant une éducation de la foi. Toute la vie de l'enseignant doit témoigner de cette foi : pour le maître, l'éducateur, vraiment "il n'y a pas de vie privée" !

Après avoir suivi de près les travaux de la Commission nationale pour la Réforme de l'Enseignement au Dahomey, l'Episcopat dahoméen a fait la déclaration suivante signée de l'Archevêque de Cotonou et de l'Evêque chargé des affaires scolaires.

Préambule

L'œuvre gigantesque déclenchée par le Gouvernement Militaire Révolutionnaire pour une réforme authentique de l'Enseignement au Dahomey n'a laissé indifférente aucune couche de la Nation.

A cette occasion nous avons affirmé certains principes fondamentaux, qui sont d'une importance capitale pour l'avenir de l'école dahoméenne, parce que répondant aux aspirations profondes de l'homme dahoméen. Quelques-uns de ces principes méritent, pensons-nous, d'être réaffirmés.

Premier principe

Si l'école doit être au service du développement, le développement débordant le cadre socio-économique ; il embrasse le moral et spirituel autant que le matériel et la pratique.

De ce fait, que l'école dahoméenne prenne l'enfant en charge dans toutes ses dimensions : physiques, intellectuelles, politiques, sociales, morale et spirituelle.

Il appartient à l'Etat de garantir à l'éducation de l'enfant toutes les dimensions ainsi définies sans en exclure aucune.

Deuxième principe

Si l'éducation engage solidement la famille et l'Etat, il faut reconnaître les droits et les devoirs des parents comme premiers éducateurs par droit de nature de leurs enfants, et poser le problème des rapports de la famille et de l'Etat dans le domaine de l'éducation en terme de collaboration et non d'opposition. C'est d'ailleurs la meilleure manière d'intégrer les valeurs africaines à la formation authentique des fils de ce pays.

Que la nouvelle réforme garantisse donc l'exercice des droits des parents, dont l'un des points essentiels est la liberté de choisir, pour leurs enfants, le type d'éducation conforme à leurs convictions philosophiques ou religieuses.

+ V. MENSAH
Evêque de Porto-Novo
Chargé des Affaires scolaires
+ C. ADIMOU
Archevêque de Cotonou

Cotonou, le 30 mai 1973

Acheter "LA CROIX"
c'est bien !
S'y abonner
est pourtant mieux.

LA SECHERESSE : un problème crucial pour l'Afrique

Les principaux spécialistes mondiaux de géophysique, participant à la réunion scientifique qui vient de se tenir à l'Université américaine de Providence, ont été unanimes à considérer qu'un changement fondamental est en train de se produire dans l'équilibre général des phénomènes atmosphériques.

Ce déséquilibre nouvellement apparu s'observe particulièrement en Afrique, où une sécheresse exceptionnellement grave affecte des régions qui sont habituellement arrosées d'abondance par la mousson. En Mauritanie on raconte que des tourterelles tombent mortes en plein vol, dures comme des pierres. En temps normal, on peut admirer les gueltas profondes et les oasis ombragées, mais comme il n'a pratiquement pas plu depuis quatre ans les marigots qui longent le fleuve Sénégal, de Rosso à Saint-Louis, ne présentent que des surfaces craquelées et poussiéreuses parcourues par des troupeaux de phacochères, qui sont bien les seuls animaux à ne pas souffrir du manque d'eau.

Au Mali, on parle de "calamité nationale", pour la troisième année consécutive, la récolte est déficitaire, au Sénégal, en Haute-Volta, au Niger et au Tchad, la famine menace également, car depuis quatre années consécutives la sécheresse brûle les récoltes et tue le bétail. Ainsi, la mousson africaine ne s'étant pas formée, la terre se dessèche, les cours d'eau tarissent. Le lac Tchad, n'est plus alimenté que par deux réserves d'eau. Il faut remonter soixante ans en arrière, pour retrouver ce phénomène. Contrairement à ce qui se passe habituellement les pluies ne sont pas tombées au cours de l'été 1972 sur la région comprise entre le Sahara et l'Afrique tropicale. Cela parce que la zone de hautes pressions couvrant l'Atlantique dans la région de Saint-Hélène n'est pas remontée vers le nord comme elle devait le faire à cet époque. Ce mouvement se déplace selon une ligne appelée le front inter-tropical. C'est au cours de ce mouvement que de grandes masses d'air chargées d'humidité venant de l'Atlantique sud et des tropiques se déversent normalement et amènent la pluie bienfaisante. Mais cette convergence de conditions favorables ne s'est pas présentée, depuis quelques années. Nous sommes incontestablement en présence là d'une anomalie météorologique. Ce n'est pas la seule.

L'Europe occidentale a été une seconde fois privée d'hiver, les premières semaines de printemps, y ont été également plus douces et plus chaudes que de coutume. Aux Etats-Unis, les inondations se répètent dangereusement depuis quelques années, surtout depuis 1970. Même les vallées de grands fleuves comme le Mississippi, pourtant bien protégées par toutes sortes d'ouvrages sont de plus en plus fréquemment submergées sous les eaux.

Que déduire de ces observations ?

Faut-il y voir seulement quelques inexplicables caprices du temps, des caprices sans lendemain ou bien les signes de changements beaucoup plus amples, dans le mécanisme infiniment complexe du climat terrestre ? Pour répondre à cette question, il ne saurait suffire de se fier à ses propres impressions et pas davantage aux statistiques météorologiques n'embrassant qu'une brève période de vingt ou même cinquante ans. D'une année à l'autre les hivers et

les étés ne se ressemblent pas tous. C'est ainsi que les années 1960 ont comporté trois étés détestables notamment ceux des années 1960 et 1966. Durant les années 1950 il y a eu quatre étés médiocres. Et il y eut sept étés très mauvais pendant les années 1910. Sur les onze étés des années 1907-1917, on déplorait l'exécrable série de dix étés totalement dépourvus de soleil.

Les archives historiques

Les archives historiques révèlent qu'il y eut de la sorte des séries d'années glaciales, alternant avec des séries tout aussi nombreuses d'années de sécheresses caniculaire. On découvre dans ces archives que les temps carolingiens, du huitième au dixième siècles, furent particulièrement chauds et secs. Au contraire, le quinzième siècle grelotta littéralement de froid. En 1423 le vinaigre gèle durant tout l'hiver à Paris. Onze ans plus tard, en 1434, Paris reste pendant 40 jours consécutifs sous la neige. Le gel ne relâche pas son emprise du 30 novembre au 17 avril suivant. En 1468, on débite le vin à la hache.

Grâce à des travaux danois qui ont commencé voilà trois ans au début de 1970, il apparaît que se succèdent périodes de sécheresse et de froid, et périodes de chaleur humide. Les savants danois lisent de bien mauvaises nouvelles dans une énorme carotte de glace, de 1410 mètres de longueur, au total, ils lisent que nous venons d'entrer dans "un petit âge glaciaire" qui ne s'achèvera sans doute que vers l'an 2100. Cette carotte de glace retirée des profondeurs de la carotte glaciaire du Groenland d'une période de 100.000 ans. A la manière dont sont constituées les bulles d'air emprisonnées dans la glace, à la composition chimique de cet air, au taux de concentration des diverses variétés (isotopes) d'oxygène aux différentes profondeurs du carottage, on peut fina-



L'eau assure la vie des personnes et des animaux

lement déterminer quel climat existait pour chacune de ces profondeurs. On s'aperçoit alors que d'étranges variations de climat se dessinent ainsi, le long de cette fantastique chandelle de glace que l'on a dû conserver dans un vaste ensemble de chambres froides. Les spécialistes danois sont parvenus à dessiner une carte-calendrier des variations du climat de la terre, au cours des 100.000 dernières années. Le graphique est tellement fin qu'on y distingue nettement des périodes de dix années seulement. Tout de suite,



IMAGE DE MORT : Ne trouvant plus rien pour subsister, les troupeaux sont anéantis. La sécheresse, c'est la famine et la famine une mort lente

on voit que le soleil est pour beaucoup dans ces changements du climat terrestres. Cela on le savait depuis qu'on a découvert les fameux cycles de onze années sur le soleil : onze années de calme, et onze années d'éruptions, de tâches solaires. Mais en plus de ces effets cycliques de onze ans, la carotte de glace du Groenland raconte autre chose, elle révèle que se superposent d'autres cycles plus lents, qui aggravent ou atténuent les effets des cycles de onze années : il s'agit notamment de cycles de 78 et 181 ans.

C'est ainsi que, pour notre période actuelle, on voit que nous sommes entrés depuis deux ou trois ans dans une période de refroidissement, par rapport aux moyennes annuelles des huit derniers siècles. Les savants suédois assurent que la caisse de température moyenne annuelle sera à son maximum en 1983-1987 : et que le froid pourra atteindre les minima des "petits âges glaciaires" des 15ème et 17ème siècles. Par la suite, le balancier reprendrait son cours vers le réchauffement, rendant aux générations des années 2100 le temps doux de nos années 1950-1960.

Les prévisions danoises ne tiennent pas compte des modifications que la pollution atmosphérique peut introduire, en mieux ou en pire, d'ailleurs la plupart des spécialistes de la physique atmosphérique considèrent comme

négligeable l'action de l'homme par rapport à celle du soleil et de l'atmosphère qui est infiniment plus puissante.

Existe-t-il des signes indicatifs de cette évolution ?

En dehors de nos sensations plus ou moins objectives et des mesures classiques des stations d'observations météorologiques, existe-t-il des signes indicatifs de cette évolution ? Ces signes existent, affirme le spécialiste américain James O'Connor, du centre météorologique de Saitland, dans l'Etat du Maryland. Ce sont les importantes variations dans le cours des vents d'hautes altitudes : les Jet Streams. Ces vents se sont incurvés davantage vers le sud depuis quelques années modifiant ainsi la circulation de l'atmosphère. Opinion identique de M. J. Namias, chef de division au centre de météorologie de Saitland. Les Jet Streams refroidissent les Etats-Unis et l'Europe occidentale. Ils réchauffent le Pacifique et assèchent de vastes régions qui ne reçoivent plus les pluies saisonnières qui dépendaient du modèle de circulation atmosphérique des 100 dernières années.

Tout le monde s'accorde désormais à admettre que la circulation atmosphérique a considérablement changé au cours des vingt dernières années, et que nous voici dans une sorte d'aventure difficilement prévisible.

L'Authenticité

(Suite de la page 4)

"pharmacopée" par l'introduction de faussetés grossièrement camouflées. Le travail à faire dans ce domaine sera de plus ardu et difficile. Les jeunes éléments qui y ont pris le relais des anciens souvent disparus sans avoir initié le successeur, se lancent, pour la plupart dans la rebouterie. C'est pour eux un "Job". Il faut vivre, c'est leur propos pour se justifier. Ils falsifient, faute de connaître, la recette du vieux... Fort heureusement, il existe encore de vrais connaisseurs. Il est plus que jamais temps de rentrer en contact avec eux et ceci à l'échelon national ; il y en a dans tous les départements et dans toutes les ethnies.

Domaine culturel

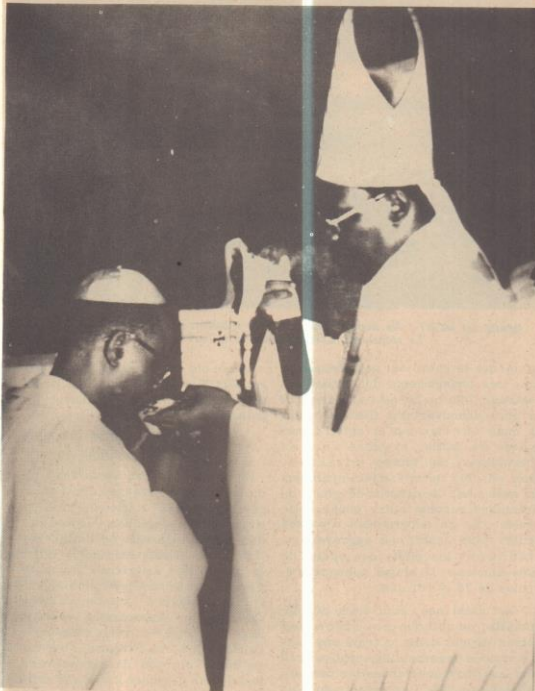
Dans le domaine des US, c'est un déficit si ce n'est mépris ou exagération à l'égard des coutumes. On raconte, on fait n'importe quoi ou par contre on dénie toute valeur culturelle à ce qui a fait la force, l'harmonie, la sécurité du monde ancestral. On se refuse obstinément à se plier dans nos milieux familiaux aux exigences traditionnelles. Ce travail exaltant que requiert notre pendant on affichera un "dahoméisme" litique Nouvelle d'Indépendance Nationale de mauvais goût tout en criant au nationale.

lisme ; tout ça n'est pas sérieux. Si nous voulons être nous-mêmes, de vrais Dahoméens, il nous faut renouer avec le passé. C'est à dire reconsidérer nos attitudes et accepter la discipline telle que l'ont conçue et pratiquée nos ancêtres en tenant compte évidemment du concept présent dans la mesure où il cadre avec le but que nous poursuivons. - Retour à l'authenticité, c'est aussi redonner de l'autorité aux cellules de base, c'est à dire les familles et les collectivités dans le cadre des traditions. Ainsi, chaque famille, chaque collectivité veillant au maintien de la moralité, de l'ordre et partant à l'harmonie dans les villages et villes, donneront à la Nation une base solide. Il faut que dans ce cadre bien précis la jeunesse accepte la règle du jeu dès lors où celle-ci est au service du Bien Commun. Car, il n'y a rien de nouveau sous le soleil où tout n'est qu'un éternel recommencement et c'est bien ce que traduit l'aphorisme : Si la vieillesse pouvait... ! Et si la jeunesse savait... !

C'est sur cet axiome que nous conduisons nos réflexions sur l'authenticité en appelant à la prise de conscience de tout un chacun, vieux ou jeune pour le mieux aux exigences traditionnelles. Ce travail exaltant que requiert notre pendant on affichera un "dahoméisme" litique Nouvelle d'Indépendance Nationale de mauvais goût tout en criant au nationale.

A. P.

Mgr C. Adimou a reçu le pallium



Avant le moment solennel, Mgr Adimou honore par un baiser, le pallium que lui présente Mgr Dosseh, Archevêque de Lomé.

C'est le 5 mai dernier, à la Cathédrale Notre-Dame de Miséricorde de Cotonou. Une cérémonie d'une simplicité extrême, mais d'un symbolisme émouvant. Le pays s'en est douté, puisque en plus des prêtres venus de tous les horizons, le Chef de l'Etat en personne était présent entouré des membres du Gouvernement Militaire Révolutionnaire et du Conseil Militaire de la Révolution. Il s'agissait en effet de l'imposition du Pallium qui vient "mettre le Sceau suprême" à la juridiction de notre Archevêque.

Pour avoir une idée du sens de cette cérémonie, il est bon de savoir comment est fait cet ornement et dans quelles conditions il est envoyé au récipiendaire.

Réduit à une bande de laine blanche, qu'on passe autour du cou comme un grand collier, avec deux pendants retombant par devant et sur le dos, le pallium, orné de six croix noires, était primitivement un manteau grand et riche que portaient les rois en signe de leur autorité. Il n'est plus porté aujourd'hui sous cette forme réduite que par le pape, les primats et les archevêques pour marquer leur haute juridiction. C'est le Pape qui l'envoie aux nouveaux Archevêques, non seulement pour signifier leur autorité à eux, mais aussi pour indiquer la source même de cette autorité, le pouvoir suprême du souverain Pontife. Bien plus, le Pallium ne marque pas seulement les liens profonds qui attachent l'Archevêque au Pape, il voudrait signifier aussi que la juridiction de l'Archevêque venant du Christ passe nécessairement par Pierre, le Fondement incontestable de l'Eglise de Jésus-Christ. C'est pourquoi, avant d'être remis au récipiendaire, cet ornement,

tissé avec une laine spéciale, est déposé pendant une nuit entière sur le tombeau de Saint Pierre, le premier Pape. C'est à l'issue de cette veillée d'arme mystérieuse que le Pallium est remis au nouvel Archevêque non pas sans avoir été déposé sur un autel tout au long d'une célébration eucharistique appropriée.

Tel est l'ornement qui a été envoyé par sa Sainteté Paul VI à Son Excellence Mgr Adimou et que Mgr Dosseh, Archevêque de Lomé, lui a imposé au cours de la messe solennelle célébrée par les évêques du Dahomey et plusieurs prêtres, le 5 mai dernier. Ainsi est explicité le lignage profond et réel qui, par notre Archevêque, rattache notre Eglise du Dahomey à l'Eglise Universelle dont le Pape, successeur de Pierre, est le Chef visible sur la terre.

Mgr Robert Dosseh a, dans sa brillante homélie, souligné le sens vrai de cette cérémonie en montrant que le Pallium, "symbole d'unité, est, par là même, lien de charité et gage rattachant le récipiendaire au Christ, au Pape et aux autres évêques" de par le monde. Il fait de notre Archevêque le signe visible de notre unité entre nous et de notre communion avec l'Eglise Universelle.

A la fin de la cérémonie, Mgr Adimou prend à son tour la parole, pour montrer combien il est conscient de la lourde responsabilité que représente sa charge pastorale. Dans ses remerciements, il réserve une place spéciale au Chef de l'Etat, au Gouvernement Militaire Révolutionnaire et au Conseil Militaire de la Révolution dont la présence, dit-il, honore le pays, le régime et reconforte l'Eglise. Il souligne l'excellence des rapports qui unissent l'Eglise du Dahomey à l'Etat

A la conférence épiscopale de Sokponta : institution du tribunal ecclésiastique national

Les Evêques ont tenu leur deuxième conférence trimestrielle de l'année à Sokponta (Diocèse d'Abomey) les 2 et 3 mai 1973. Monseigneur VAN DEN BRONK encore en congé est le seul à manquer à ce rendez-vous de travail et de prières; mais il a écrit pour donner son accord de principe sur certaines questions urgentes.

A l'ordre du jour figuraient notamment :

- La question scolaire
- L'apostolat des Catéchistes

• La situation canonique des Religieuses dahoméennes et leur répartition, dans les diocèses.

- Un tribunal ecclésiastique national.

I. - La question scolaire

En ce qui concerne les sondages organisés en vue de la réforme de l'enseignement, il fallait vérifier et réaffirmer la position de la conférence en tant que telle, même si des avis strictement personnels accusent certaines discordances. Cette position est claire et ferme sur les points suivants :

- Il faut repenser tout le système scolaire hérité du régime colonial en tenant compte de notre pays lui-même et de ce que nous sommes spécifiquement.

- Il faut que la réforme de l'enseignement aboutisse à une liberté effective et juste c'est-à-dire offrant aux pauvres comme aux riches la possibilité d'aller réellement à l'école de leur choix.

- Penser pour les Dahoméens qui sont un peuple de croyants :

"L'organisation de l'Enseignement même dans les établissements publics ne doit pas faire obstacle au libre exercice des cultes et à l'instruction religieuse, car la société dans laquelle nous vivons est pluraliste. Ce qui s'impose c'est une laïcité ouverte et respectueuse plutôt qu'un laïcisme importé et sectaire qui s'expliquerait difficilement dans le contexte de notre indépendance nationale".

Il faut aussi exiger de l'éducateur toutes les qualités morales requises pour sa fonction.

II. - L'apostolat des catéchistes

L'enracinement, la survie de nos Eglises dépendront dans une très large mesure du degré d'engagement apostolique qu'accusera la foi de

nos chrétiens, il faut que chaque fidèle comprenne et accepte son devoir de répandre l'Evangile autour de lui et d'être catéchiste à ses heures, après son travail habituel, son gagne-pain quotidien. Nos Eglises locales, au risque de végéter, de piétiner et de manquer leur mission doivent tendre de tous leurs efforts vers cette ouverture apostolique d'un laïc vraiment engagé dans ce bénévolat général pendant que quelques catéchistes professionnels (absolument à plein temps) continueraient leur ministère dans tels ou tels secteurs, dans telles ou telles paroisses.

III. - Les religieuses dahoméennes

Les Petites Servantes des Pauvres, et les Sœurs de Saint-Augustin, sont deux congrégations diocésaines ayant leur Maison-mère à Cotonou. Mais il faut noter qu'accueillant des filles originaires des cinq autres diocèses, elles sont d'une certaine manière "polydiocésaines". La Conférence a étudié objectivement cette situation pour en tenir compte dans sa Pastorale d'ensemble, selon les besoins et les moyens de nos Eglises dans ce domaine.

IV. - Un tribunal ecclésiastique national

A la demande réitérée de Rome, les Evêques du Dahomey viennent de constituer leur Tribunal Ecclésiastique National de Première Instance avec siège à Cotonou.

Sont nommés respectivement :
Officiel : Abbé Bruno Tchogninou, Curé du Bon Pasteur à Abomey ; Vice-Officiel : Abbé Georges Hounyomè, Directeur National de l'Enseignement à Cotonou ; Défenseur du Lien : Abbé Moïse Acakpo, Recteur du Grand Séminaire à Ouidah ; Promoteur de la Justice : Abbé Gilbert Dagnon, Recteur du Petit Séminaire à Ouidah ; Notaire : Père Raymond Domas, Archevêque de la Cathédrale à Cotonou.

Au niveau de chaque Diocèse, sont nommés juges d'instruction :

Pour l'Archidiocèse : l'Abbé Alfred Quenum, Curé-Doyen d'Allada ; Diocèse de Porto-Novo : l'Abbé Ignace Faly, Curé de St Pierre et St Paul à Kandavié ; Diocèse d'Abomey : l'Abbé Ferdinand Abbley, Curé de Savalou ; Diocèse de Lokossa : Père Carballada, Vicaire à Sè ; Diocèse de Natitingou : Père Pierre Trichet, Procureur à Natitingou.

La Conférence a procédé à une autre nomination : celle de l'Abbé Georges Hounyomè, comme Aumônier National des Equipes Enseignantes.

L'Instruction "Immense caritatis", prévoit des normes pour rendre "plus faciles les possibilités d'accès à la Communion Sacramentelle - dans certaines circonstances".

Vu l'importance de ce document l'on y reviendra.

La Conférence a approuvé un projet de congrès de l'Apostolat des Laïcs qui se tiendra dans les prochains mois : le thème, la date et le lieu seront communiqués en temps opportun.

4 Avril 1948 - 4 Avril 1973: un quart de siècle

Le dimanche de quinquagésime - 4 avril 1948 - fut à Ouidah la journée du Sacerdoce. Pour la première fois et depuis 20 ans de cela, le Dahomey fit à Dieu une belle offrande de quatre de ses fils ensemble promus à la dignité sacerdotale: les Abbés Faly et Shanu entourés de leurs papas et les Abbés Agossou et Tossa entourés de leurs mamans, encadrés les uns et les autres des membres proches et éloignés de leurs familles. Derrière eux, c'était l'immense foule des amis, des compatriotes, des bienfaiteurs. Du milieu d'eux se détachait la blanche vision de religieuses européennes et africaines venues témoigner de leur attachement à l'œuvre importante du clergé africain. Au fond de l'abside le grand autel de la cathédrale était tout flamboyant de lumières. A ses pieds le clergé avait pris place.

A la tribune l'orgue avait chanté la joie universelle sous les doigts prestigieux du R.P. Falcon, professeur au séminaire.

L'ordination - Son Exc. Mgr Parisot de vénérée mémoire était entouré de deux prêtres assistants: les Pères Delbère et Gaymard. La messe commença s'interrompant un moment. Dans le silence général, la voix du Supérieur du séminaire, le R.P. Delbère, s'élevait forte et claire. On entendait lui faire écho la réponse généreuse et décidée des lévites qui allaient se donner: Adsum! Je suis prêt!

Après la monition rituelle et le chant des litanies des Saints, l'évêque imposa les mains sur la tête de chaque diacre. Puis autour d'eux s'était formée une couronne de prêtres aux mains levées et bénissantes, 35 mains sacrées, mains de 3 prêtres dont 2 ont reçu la plénitude du sacerdoce, mains des 4 prêtres africains, mains des autres prêtres européens, réalisant là, dans le temps, en union avec le Christ, une consécration d'éternité.



De gauche à droite les Abbés Lazare Shanu, feu Bernard Agossou, Augustin Tossa et Ignace Faly à l'issue d'une fête à Athiémé C'était en 1956.

C'est bien les 25 ans de cette consécration d'éternité qui auront été fêtés:

- le 29 avril par et pour l'Abbé Lazare Shanu à Porto-Novo, Notre-Dame.

- le 6 mai par et pour l'Abbé Ignace



Autour de Mgr Mensah, les jubilaires. De gauche à droite les Abbés Ignace Faly, Augustin Tossa et Lazare Shanu

Faly à SS. Pierre et Paul Porto-Novo, Kandavié;

- le 13 mai par et pour l'Abbé Augustin Tossa à Cové.

Les jubilaires ont donc et cela ensemble chanté au Seigneur leur hymne d'action de grâce pour l'insigne honneur dont Il les a comblés par l'onction sacerdotale reçue à Ouidah, il y a de cela 25 ans...

Ils étaient bien 4 nouveaux prêtres. Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui l'un d'entre eux, le 3 juin 1963; M. l'Abbé Bernard Agossou, de Savalou. En sa mémoire, les Abbés Lazare Shanu, Ignace Faly et Augustin Tossa ont concélébré une messe d'action de grâce à Savalou le 4 avril dernier.

Que ce soit à Porto-Novo ou à Cové, la joie de cette fête de jubilé a été l'écho de celle qui entourait l'ordination sacerdotale des jubilaires le 4 avril 1948. Elle a été présidée successivement par NN. SS. Adimou, Mensah, Sistré, qui ont tous mis l'accent sur la façon dont nous devons vivre notre christianisme aujourd'hui au Dahomey - christianisme qui au lieu de se limiter à la dévotion doit déboucher sur la lutte. Ce jubilé ne doit-il pas être pour nous, chrétiens dahoméens, l'occasion de jauger en longueur en largeur et en hauteur notre foi et notre engagement! car il est regrettable, comme l'ont déploré les évêques dans leurs sermons au cours de ces festivités de constater que de nos jours les chrétiens se déchargent sur les évêques et les prêtres de leurs responsabilités et de leurs rôles. Ce qui ne devrait pas être si l'on s'en réfère à l'exemple donné par Simon de Cyrène. Il est

donc temps que cela change et cela ne se fera pas sans notre prise de conscience.

A ces jubilaires qui ont rendu de si grands services à l'Eglise et qui tels des arbres pleins de vie ont produit des fruits de qualités, abondants et solides, nous fixons rendez-vous pour les noces d'or.

1975... une année Sainte

Au cours de la récente audience générale hebdomadaire, le Pape Paul VI a annoncé, devant 8.000 fidèles enthousiastes, que la prochaine année Sainte sera célébrée en 1975 pour les quelques 700 millions de catholiques répartis à travers le monde. Les thèmes principaux en seront: "Le renouveau intérieur et la réconciliation des hommes".

L'année Sainte 1975 sera la 25ème de l'histoire de l'Eglise. La précédente avait été célébrée en 1950 et avait attiré 5 millions de pèlerins. On espère plus du double de ce nombre à Rome dans deux ans. La première Année Sainte fut célébrée en 1.300. D'abord elle eut lieu tous les 50 ans, puis tous les 25 ans. Après 1925, Pie XI promulgua une année Sainte extraordinaire pour 1933, à l'occasion du 19ème centenaire de la Rédemption.

En préparation à la prochaine Année Sainte - préparation qui a commencé le 10 juin, fête de la Pentecôte - on vient de mettre sur pied un "Comité de préparation de l'Année Sainte 1975". Le cardinal belge Maximilien de Furstenberg, ancien préfet de la Congrégation pour les Eglises Orientales, a été nommé président de ce comité. Le secrétaire en est Mgr Antonio Mazza.

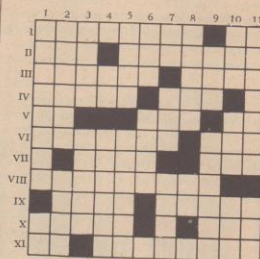
Ce comité de préparation de l'Année Sainte 1975 compte 28 membres parmi lesquels un Africain, Mgr Bernardin Gantin, ancien Archevêque de Cotonou (Dahomey), actuellement secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

On prévoit également un comité exécutif qui comprendra trois membres, dont Mgr Mazza, secrétaire du comité de préparation de l'Année Sainte.

Acheter "LA CROIX"
c'est bien!
S'y abonner
est pourtant mieux.

LES MOTS CROISES DE
"LA CROIX DU DAHOMEY"

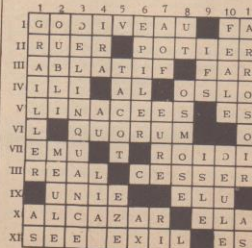
Problème n° 204



Horizontalement. - 1 Se remue; personnel; II Ancienne ville de Chaldée, patrie d'Abraham; ville d'Allemagne; province de Hesse; célèbre par son université protestante. - III Amiral anglaistué à Trafalgar; hume une odeur. IV Corolle simple ou composée de certaines plantes; rivière qui arrose Mende. - V Symbole chimique de l'aluminium; il constitue l'atmosphère; note de musique. - VI Sert à blanchir le linge; oiseau en plumage noir sur le dos et blanc sur le ventre. - VII Partie de la cheminée où l'on fait le feu, une des cyclades appelée aussi Nios. - VIII Assemblée qui concerne la Nation. - IX Presque un sapin; qui ont reçu un lot. - X Conduits d'un lieu à un autre; enlevé. - XI Terminaison d'infinifinit; périodes de sept jours.

Verticalement. - 1 Echarpe dont les chevaliers ornaient leurs lances; note de musique. - 2 Petit chemin bordé de maisons; un des fils de Jacob. - 3 En architecture, relief sous l'oeil d'un chapiteau; chef des anges rebelles. - 4 Texte bien appris; tiges ligneuses des plantes monocotylédones se terminant par une longue expansion plumeuse. - 5 Forme que les Slaves ont donnée au prénom Georges; passage dangereux entre l'île de Sein et l'Ouessant. - 6 Plante cultivée pour les fibres textiles extraites de sa tige; puits vertical creusé par les eaux. - 7 Chemin de halage; attaché par un lieu; petit fleuve de Crimée où Français et Anglais attirent les Russes. - 8 Action de l'oiseau qui s'élance pour prendre son vol; l'un des deux chinois du bonheur. - 9 Une manche au tennis; celui qui va à pied. - 10 Petite monnaie japonaise; mot espagnol ou portugais signifiant "rivière"; précède "missa est". 11. Actions d'entrer; les siens.

Solution du problème n° 203



LA CROIX DU DAHOMEY

Rédaction et Abonnements
La Croix du Dahomey
B. P. 105 - Tél. 39-19

Comptes:
12-76 CCP
35.030.416 G B I A O
COTONOU

Directeur de la Publication
Ernest MIHAMI
Dépôt légal n° 450

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un
Abonnement de soutien . . . = 1.000 à 2.000 CFA (20 à 40 F)
Abonnement de Bienfaiteur . . . = 2.000 à 3.000 CFA (40 à 60 F)
Abonnement d'Amitié . . . = 3.000 CFA et plus (60 F et plus)
Changement d'adresse . . . = 50 CFA

	Ordinaire	Avion
Dahomey	600 CFA	
Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger	700 CFA	1.100 CFA
Maoutanie, Sénégal, Togo		
Gabon, Tchad, Congo (Brazza)	700 CFA	1.450 CFA
Cameroun, RCA	14 F	29 F
France	1.000 CFA	1.600 CFA
Nigeria	1.000 CFA	2.150 CFA
Congo-Léon, Kenya	1.000 CFA	1.800 CFA
Europe (moins la France)	1.000 CFA	2.300 CFA
Amérique (Nord-Centrale-Sud)	1.000 CFA	
IMP. CENTRALE - COTONOU		



monde - ainsi va le monde - ainsi va



58^e Conférence Internationale de travail

Cette conférence comme on le sait, était appelée à discuter entre autres des problèmes africains, des cancers professionnels, du congé - éducation payé et le travail des femmes, strictement règlementé depuis 1919 mais les organisations féministes contestent l'utilité même de cette réglementation.

C'est devant cette conférence réunie à Genève et appelée à envisager une convention internationale sur le travail des enfants, une autre sur le problème de l'emploi des dockers, que le Délégué du Vatican, Mgr Silvio Luoni, a loué jeudi 14 juin, le modèle de Développement chinois.

LE SEUIL LIMITE DE PAUVRETE

La loi, en Afrique du Sud, répartit officiellement la population en quatre groupes, les Blancs, les Asiatiques, Les Métais, les Africains, eux-mêmes classés en dix groupes linguistiques ethniques.

Un tiers des Africains vit dans les villes "blanches" et il y excède les Blancs dans une proportion de 15%.

Les Blancs qui constituent 20 % de la population active, fournissent 67,3 % des travailleurs occupant des emplois techniques et professionnels, les Africains n'en occupent que 21,4 % du total de la main-d'œuvre africaine soit un effectif de 67134 personnes en 1968.

Le revenu moyen par tête est, pour les Blancs, de 1.140 Rands (1.596 dollars) ce qui place la population blanche sud-africaine au troisième rang mondial, et pour les Africains de 49 Rands par tête (69 dollars) soit treize fois moins. Les Blancs qui représentent seulement 19 % de la population reçoivent 74 % des revenus.

En évaluant le "minimum vital" à 56 Rands par mois pour une famille africaine de 6 personnes, les spécialistes évaluent à 77 % la population des familles africaines qui vivent en dessous du seuil de pauvreté.

Les deux traités

Le Pacte atlantique est à nouveau à l'ordre du jour, puisque les Américains en proposent la révision. C'est l'occasion de réfléchir sur une situation qui nous paraît aller de soi, et notamment sur le parallélisme traité de l'Atlantique Nord - pacte de Varsovie que les communistes ont fini par imposer à tous les esprits.

Il n'est pas besoin d'une longue analyse pour se rendre compte que ce parallélisme est faux. Certes, quand ils ont signé avec leurs satellites le pacte de Varsovie en 1955, les Soviétiques l'ont présenté comme une réplique au traité de l'Atlantique Nord conclu en 1949, et depuis lors, ils n'ont pas cessé de le présenter comme une monnaie d'échange; supprimer l'O.T.A.N. et nous abolirons le pacte.

En réalité, le pacte de Varsovie ne faisait alors que donner une apparence plus normale à une réalité déjà an-

"J'espère ne pas trop étonner en signalant l'exemple chinois comme un modèle de développement respectueux des valeurs culturelles qui sont propres à ce grand peuple, a-t-il déclaré même en tenant compte des limites des connaissances et en gardant toutes réserves sur l'idéologie et le système politique de la Chine", a estimé le Délégué du Vatican, "les valeurs humaines et communautaires des siècles passés n'ont pas été abandonnées. Les analyses, les méthodes, les mises en œuvre respectent cet héritage dans sa substance, malgré les excès d'un enthousiasme révolutionnaire parfois débordant".

Mgr Silvio Luoni a ensuite déclaré: "l'auto-développement, le rejet d'une mentalité mendiante, le souci de conservation de son identité propre, méritent le plus grand respect. Les hiérarchies sectorielles d'un tel développement ont toujours valorisé le grand domaine agricole où vivent la grande majorité des Chinois. Ceux-ci ont trouvé dans le développement agricole, non seulement l'accroissement de leurs revenus, mais aussi l'amélioration de la qualité de leur vie".

Enfin, a dit le Délégué du Vatican, "le retour périodique à la campagne de la jeunesse étudiante n'est pas seulement un moyen d'accroissement de la production, mais c'est surtout une façon de garder les liens des nouvelles générations avec les racines profondes d'une culture considérée à juste titre parmi les plus prestigieuses dans l'histoire de l'humanité".

cienne. Il n'a pas établi des liens entre les pays de démocratie populaire et l'Union Soviétique. Ces liens existaient déjà, du fait, d'abord et surtout, de la présence au pouvoir dans tous ces pays, de partis communistes qui se considéraient comme des membres d'un seul corps, dont la tête est le P.C. soviétique, du fait aussi que dans tous ces pays stationnaient les troupes soviétiques. Le pacte de Varsovie n'a fait que dissimuler ces liens sous une alliance politique et militaire de type classique. Si cette alliance était abolie, ils subsisteraient et ceux qui auraient troqué la suppression de l'O.T.A.N. contre celle du pacte de Varsovie auraient fait un marché de dupes.

Ce n'est pas tout: l'O.T.A.N., si l'on peut dire, est dirigée contre les Américains. Elle a pour but d'empêcher les Etats-Unis de se replier sur eux-mêmes en abandonnant l'Europe. Les hommes qui ont conçu la politique atlantique étaient hantés par le souvenir de 1914 et de 1939: si les Etats-Unis avaient été liés à la France par une alliance militaire quelconque, les deux guerres mondiales n'auraient sans doute pas éclaté.

Au contraire, le pacte de Varsovie et ce qu'il cache sont là pour empêcher les pays de l'Est de se détacher de l'U.R.S.S. C'est donc l'inverse. On l'a bien vu avec la Hongrie et la Tchécoslovaquie, que les troupes du pacte de Varsovie ont envahies pour prévenir toute velléité d'indépendance.

Lorsque de Gaulle décida de soustraire les armées françaises au com-

L'AVORTEMENT LEGAL : une véritable tuerie des innocents

Le représentant du Saint-Siège à la 26ème Assemblée Mondiale de la Santé, Mgr Silvio Luoni, a vigoureusement réaffirmé dans son intervention en séance plénière, la position traditionnelle de l'Eglise sur l'avortement et le respect de la vie.

Mgr Luoni a qualifié l'avortement légal de "véritable tuerie des innocents". C'est, a-t-il déclaré, "la violence la plus lâche et la plus exécrable parce qu'elle s'exerce contre

les êtres sans défense et sans protection". "Ce qui est légal, a ajouté M. Luoni, n'est pas toujours moral. Il a même des injustices légales et la crime ne cesse pas d'être tel même si la loi le permet. Toutefois, a conclu Mgr Luoni, nous ne devons pas juger des drames humains qui sont parfois à la base de décisions individuelles et dont le juge est pour les croyants Dieu et, pour tous, la conscience personnelle".

Directement d'Orly et du Bourget

Toutes destinations - Bonne arrivée garantie

Poussins Lebrecht Chair

2 kg. à 10 semaines



STARCROSS - Ponte intensive - 300 œufs annuels - Races pures SUSSEX, BLEU HOLLANDE, NEW HAMPSHIRE, RHODE ISLAND, Gros Pékins et croisements LAPINS GEANTS du Bouscat - 6 kg - Le seul consommable à trois mois.

ELEVAGE DU MOULIN - 77 - Marles-en-Brie (France)
Covoie de 130.000 œufs

* Pour élever en France, notre service de conseils et une éleveuse, téléphonez nous.

La plaie de la lèpre

"La plaie de la lèpre doit continuer à mobiliser les hommes de bonne volonté", a déclaré Paul VI en s'adressant aux participants à l'assemblée générale de la Société Européenne contre la lèpre.

Dans une allocution en français, le Pape s'est félicité "qu'on puisse maintenant envisager avec soulagement la fin de cette horrible plaie au flanc de l'humanité". Mais, "vous qui suivez de près ces misères, a-t-il ajouté, vous savez que le progrès est encore loin d'avoir porté tous ses fruits et que les efforts ne sauraient être relâchés. Le mal est circonscrit mais il s'agit de dépister sans relâche les malades, de leur appliquer sans

tarder les soins appropriés, de le réhabiliter pleinement en leur permettant une activité professionnelle à mesure de leurs moyens et de le réintégrer dans leurs familles et dans la société" (...).

"C'est maintenant l'heure du dévouement discret et désintéressé, patte et persévérant", a conclu le Souverain Pontife.

Selon les dernières statistiques, 1 millions de lépreux vivent actuellement dans le monde.

BREF...EN BREF...EN BRE

Dans le monde et au cours de dernière décennie **Quinze milliard de dollars** en moyenne ont été dépensés chaque année pour la recherche militaire. Les Etats-Unis et l'URSS eux seuls assument 85 % de ce total. La Grande-Bretagne, la France, la République Fédérale d'Allemagne, la Chine réunis, 10 %. Et pendant ce temps et faute de moyens, des hommes, des milliers d'hommes meurent de faim...

Pendant ce temps également, on estime à 15 millions le nombre de aveugles à travers le monde et ce chiffre risque de doubler d'ici la fin du siècle.

environ 80 % d'entre eux vivent dans les pays en voie de développement, où les possibilités d'apprendre l'alphabet braille ou d'acquiescer un métier sont quasi inexistantes.

des milliers d'adultes et d'enfants perdent la vue à la suite de carences alimentaires ou d'affections que l'on peut aujourd'hui prévenir ou guérir. Mais tout ce travail de très grande importance suppose argent alors qu'on en dépense des milliards et milliards presque inutilement chaque année pour la fabrication des armes perfectionnées dont la tâche principale est ce que nous savons tous.

Les Témoins de Jehovah ont été interdits au Kenya par un décret paru au Journal Officiel du 26 avril. Dernièrement déjà, les Témoins de Jehovah ont été chassés d'un autre pays africain, le Malawi.

BANJUL est le nouveau nom de la capitale Gambienne

On n'ira plus à Bathurst, mais à Banjul. Les autorités gambiennes ont, en effet, rebaptisé la ville de Bathurst. Désormais, le nouveau nom de la capitale gambienne est Banjul, nom qu'elle portait avant la colonisation. Cette décision a été prise à l'occasion du troisième anniversaire de la proclamation de la République.

Le nom de Bathurst avait été donné à la ville en 1816, lorsqu'elle était devenue une colonie britannique. Il lui avait été donné d'après le nom d'Henry, troisième comte de Bathurst, qui était alors Secrétaire d'Etat à la guerre et aux colonies.

mandement direct de l'OTAN, est-ce que les Américains ont essayé de maintenir leurs troupes en France ? Voilà qui suffirait pour prouver que les deux Traités n'ont ni le même objet, ni le même esprit. RPS